



le Cyclope



N° 167

janvier 2012

Le Billet du Cyclope

Sommaire

Le billet du Cyclope	page	1
Coupe de l'amitié		2
Rencontres d'automne au Bouchet		3
Concours interne photo		4
Le « jour le plus court »		5
Cinédia automne 2011		6
Formation vidéo		7
Interview de Michel Portat		8
Le « tuyau » du Cyclope		12
Infos club		14

2012 !!

Chers amis,

L'année 2011 vient de s'achever. Il est probable que pour beaucoup elle ne laissera pas un souvenir impérissable. Un grand thème pourra la caractériser : la CRISE avec deux formes –économique et morale –. Il est à noter que cela a contribué à recréer dans les médias un genre très prisé à la fin du 19^e siècle, à savoir le feuilleton qui permettait, en tenant le lecteur en haleine à travers des rebondissements multiples, de faire fonctionner le commerce des journaux. La principale différence est qu'à cette époque c'était de la fiction alors qu'aujourd'hui c'est de la réalité. Cette année l'incroyable feuilleton politico-érotico obsessionnel est venu en contrepoint

de celui purement économique. A chaque jour sa chute (sous toutes ses formes).

Face à ce climat délétère, que faire pour se changer les idées ? Cherchez bien – mais oui c'est bien sûr ! – produire des photos ou des films... Auteurs ou spectateurs, revenons au plaisir de la création et de la découverte.

En plus de la santé, élément incontournable, pour 2012, mes vœux ainsi que ceux des membres de Cinamat vous accompagnent dans cette direction pour que nous ayons le plaisir de nous retrouver régulièrement, dans un climat d'amitié et de convivialité. Le vrai bonheur...

Bonne année 2012 !

Georges BERNARD
Président de Cinamat L'Haÿ-les-Roses



cliché G.B.



Palmarès de la « Coupe de l'Amitié » 2011

Coupe de l'Amitié :

« *Sous le ciel de Paris* » de Roger Danel (Cinamat L'Haÿ-les-Roses)

Prix de la Ville de Vanves :

« *Pour Toujours* » d'Ardeshir Golgolab (ASCAP Poissy-AAIS)

Prix du Conseil Général des Hauts-de-Seine :

« *Les Dames Grises* » de Geneviève Bianchi (AVM Vaucresson)

Prix Marcel PONCEBLANC :

« *Leur Dernier Refuge* » de Jacques Michenet (Cinamat L'Haÿ-les-Roses)

Prix de l'Union Régionale Cinévif :

« *La Passion (Progression-Répétition 3)* » de Charles Ritter (AAIS)

Prix Fiction :

Médaille d'Or : « *Lucidité ?* » de Lucien Hénaff (Club Audiovisuel du Bouchet)

Médaille d'Argent : « *Thrill me* » de Renaud Ducoing (AAIS)

Médaille de Bronze : « *La Dernière Course* » de Jacques Borel (Caméra Club Vairois)

Prix Réalité :

Médaille d'Or : « *Terre, Glace, Feu* » d'André Etienne (Association Cinéma-vidéo 95)

Médaille d'Argent : « *Panique en Louisiane* » de Robert Tassinari (Club Audiovisuel de Paris)

Médaille de Bronze : « *Destination Brienzer Rothorn* » de Bernard Francke (UAICF Paris S-E)

Trophée Expression Libre :

« *Dévotion de Granit* » de Michel Portat (Cinamat L'Haÿ-les-Roses)

Trophée Film Minute :

« *Vibrations* » de Michel Decottignies (Caméra Club du Chesnay)

Prix d'Interprétation féminine :

La comédienne du film « *Pour Toujours* » d'Ardeshir Golgolab (ASCAP Poissy-AAIS)

Mentions :

« *Los Diablitos de Boruca* » de Christel David (UAICF Paris S-E)

« *Bulles en Cavale* » de Nicole Delahousse (AVM Vaucresson)

« *La Publicité* » de Charles Ritter (AAIS)

« *Au Kotel* » d'Albert Bouchoucha (AVM Vaucresson)



Le jury de la Coupe de l'Amitié et, au centre,
Nicole Bost et Jacques Michenet
cliché Jean Denègre

Palmarès recueilli par Michel PORTAT

Mes à-propos sur la « Coupe de l'Amitié ».

Ce fut une belle coupe, très belle même. Remercions « l'âme » de cette rencontre, Nicole Bost, aimable mais énergique, sachant organiser pareille manifestation. Elle y a réussi, entourée, elle le reconnaît, de quelques fanatiques passionnés par ce genre de challenge. Bravo à eux tous. Ils nous ont rassurés sur notre présent...sans préjuger de notre avenir...évidemment.

D'autres vous décriront le déroulement de cette manifestation. Je voudrais évoquer le palmarès, sujet de joie ou de désespoir des concurrents accusant le jury d'incompétence absolue !!! Mais dans les circonstances qui nous intéressent, la lecture du palmarès n'a pas provoqué son lot de protestations habituelles, agrémentées de quelques horions variés et divers ! Tout s'est déroulé dans la sérénité, on se serait cru assister à l'allocution de clôture d'un conclave œcuménique ! Pourquoi ? Le jury a été bon dans ses décisions, c'est-à-dire répondant à l'attente de la majorité de nos spectateurs. Pas provocateur dans ses choix, et s'accordant au critère même de cette coupe : l'Amitié.

Ne vous méprenez pas, calme ou sérénité ne sont pas synonymes de laxisme ou de complaisance bienveillante. A ce propos je souhaite appeler votre réflexion sur l'attribution au sommet entre le prestigieux prix de la « Ville de Vanves » décerné à Ardeshir Golgolab pour son film « Pour Toujours » et la « Coupe de l'Amitié » attribuée à Roger Danel pour son film « Sous le ciel de Paris ». A l'annonce du résultat, j'ai perçu, non pas une déception, mais un murmure d'étonnement, presque un soulagement. C'est un fait à peine palpable, un émoi imperceptible, voilà la différence, je crois : l'émotion. Pourquoi ? Le premier film est de facture « hollywoodienne », impeccable, confirmant une grande maîtrise des derniers logiciels à notre disposition. Un travail de grand « pro ». La technique écrasait les sentiments. Pouvait-on sincèrement s'immiscer dans l'intimité des personnages ? Je ne le pense pas. Et c'est en cela que le film de Roger Danel l'a emporté ... d'un souffle... celui de l'émotion. A ne pas confondre avec la sensiblerie, car certains beaux esprits ne seront-ils pas prompts à nous traiter de « vieux cons » !!?...de « vieux qu'ont » de la sensibilité aux choses de la vie...bien entendu !

Jacques DELAISEMENT

=====

29èmes RENCONTRES D'AUTOMNE DU CLUB AUDIOVISUEL DU BOUCHET Vert-le-Petit, 26 novembre 2011

Comme tous les ans je ne rate jamais cette manifestation atypique. Organisée d'une façon très sympa sur la journée du samedi. La bonne idée, c'est que ce n'est pas un concours !!! Ce jour-là, rien à gagner d'autre qu'une bonne projection de détente. Pas de stress, que du plaisir.

16 vidéos ont été présentées au public et pour finir à l'ancienne, 1 film Super 8 et 2 films 16 mm dont le ronronnement des projecteurs rappelait bien des souvenirs aux anciens et stimulait la curiosité des plus jeunes.

Il faut noter que l'après-midi, il était bien difficile de trouver une place libre dans la salle. Par son principe, ces projections font se côtoyer certains films de vidéastes confirmés avec des œuvres d'amateurs plus débutants et ce joyeux mélange permet de susciter des vocations en prouvant que le

plaisir de créer, d'exposer sa vision des choses, de faire naître des discussions, en un mot, de s'exprimer, est possible à tous.

Les documentaires nous ont fait découvrir des aspects parfois mal connus de villes très touristiques comme Honfleur, de suivre un canal, d'être un peu secoué par les taureaux de Patrick Armenault, de faire une belle balade en train de montagne avec Bernard Franck ou de voir un autre monde avec Josette Bardy.

Les scénarios si difficiles à réaliser nous font toujours vibrer comme « La dernière course » de Jacques Borel, et parfois dans un autre genre un film nous plonge dans la mélancolie, le jeu théâtral ou le rire. Je ne peux pas tous les citer.....alors la suite à l'année prochaine !!!

Il faut absolument encourager ce genre de spectacle ouvert à tous, sans prétention et qui peut montrer aux plus jeunes que l'expression n'a pas de limite et pas d'âge.

Merci à Jean-Pierre CLAVIER et à son équipe.

Jacques MICHENET.



clichés Patrick Armenault

=====

Soirée « Concours interne » Images Projetées 15 décembre 2011

Traditionnellement la dernière soirée de décembre est consacrée pour les photographes au concours interne d'automne. Pour rester dans le ton, le thème choisi cette année était justement « l'automne sous toutes ses formes ». La quasi totalité des photographes de Cinamat s'étaient déplacés soit en concurrents, soit en spectateurs.

9 candidats, 54 photos à partager, 3 jurés Claude Azous, Michel Joly et Michel Tarrère, Martine Faucon et Guy Delalande à la technique et votre serviteur en tant que commissaire. En dehors d'une ou deux images qui étaient un peu éloignées ou difficilement rattachables au thème par méconnaissance du sujet, pratiquement toutes les photos nous ont présenté les coloris jaunes-rouges caractéristiques des arbres et des feuilles tombées de cette époque de l'année. Une seule a fait preuve d'originalité en suggérant en plus l'automne de la vie par la présence d'un couple âgé sur un banc.

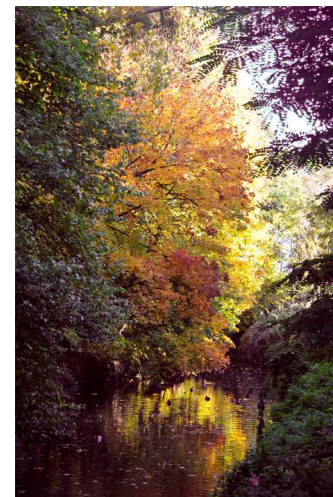
Sur le podium, nous avons retrouvé deux photographes confirmés Joël Esnault et Rémy Brun mais nous avons eu le plaisir de voir apparaître un outsider, Pierre Deslandes, dont on peut constater les progrès réguliers à chacune de nos soirées techniques.



classé 1^{er} « Sur le banc »
de Joël Esnault



classé 2^e « H. Grants »
de Rémy Brun



classé 3e « L'Yvette en or »
de Pierre Deslandes

Naturellement, pour fêter les auteurs, les spectateurs et aussi la fin de l'année, Cécile et Thierry Faullimmel nous avaient préparé bulles et gâteaux, ce qui a permis de continuer la soirée dans les meilleures conditions

Georges BERNARD

=====

Le « jour le plus Court » : Cinamat était présent ! 21 décembre 2011

Le « jour le plus Court » (21 décembre, jour du solstice d'hiver) a eu lieu pour la première fois cette année, avec l'objectif de promouvoir le court métrage dans toute la France, à l'initiative du Centre national du Cinéma (CNC) et avec le patronage du ministère de la Culture. L'ambition du CNC est de créer le symétrique de la fête de la Musique (21 juin, jour du solstice d'été) dont chacun connaît le succès.



Pendant la projection du film « l'Expert »
de Jacques Michenet - cliché JD

Par l'intermédiaire de la FFCV et de Cinévif, notre club a reçu une invitation à participer à cette manifestation en organisant une projection de courts métrages le mercredi 21 décembre. L'indisponibilité de l'auditorium de L'Haÿ nous a conduits à envisager d'organiser une projection à Maisons-Alfort (94) (où résident Roger Danel et moi), dans les locaux de la Médiathèque André Malraux. Le cadre était certes plus modeste et l'horaire imposé était l'après-midi (14 h 30-18 h) mais il permettait peut-être de toucher un public plus large en cette période de congé scolaire.



L'acteur Henri Déus dans le film de Roger Danel « Rues fugitives » - cliché JD

Douze courts métrages de Cinamat ont été projetés, dans les genres les plus divers (fiction, réalité, expression libre, animation, minute), la plupart ayant été primés dans les concours régionaux et nationaux. L'assistance s'est montée à une soixantaine de spectateurs, dont la moitié était, comme prévu, composée de scolaires (voir photo). Il s'agit d'un score honorable pour une première fois, surtout si l'on sait que la publicité a été peu développée à Maisons-Alfort (et a fortiori dans le Val-de-Marne), essentiellement faute de temps. En tout cas c'était une occasion de faire connaître la production vidéo de Cinamat et, qui sait, de susciter des vocations à l'heure où l'on souhaite

favoriser l'arrivée de nouveaux adhérents au club.

Jean DENÈGRE

=====

Cinédia du jeudi 10 novembre 2011

Nous avons au programme deux films :

Les Eglises en bois de Patrick Armenault



Patrick nous emmène ce soir en Norvège pour nous faire découvrir les fameuses petites églises en bois, appelées encore églises en bois debout et Stavkirke en norvégien. Il en existait près de 2000 au Moyen Age, beaucoup ont été détruites et il n'en reste aujourd'hui que 28 qui ont pu résister au temps.

Le reportage de Patrick est donc particulièrement intéressant en sauvegardant en quelque sorte ce patrimoine médiéval fragile de la Norvège.

Nous avons donc trouvé ce sujet original et apprécié les belles images, le tout bien monté avec un commentaire de qualité et

un bon choix musical.

Il y a tout de même quelques petits regrets :

- un mauvais choix de la police de caractère pour les titres,
- un manque de rythme qui rend le film un peu lent, voire monotone,
- des effets de couleurs irréelles sur des vues d'églises dont on ne comprend pas la raison,
- quelques mouvements de caméra hésitants avec manque de fluidité.

En conclusion c'est un film intéressant, perfectible pour en faire un très bon film documentaire.

Double Visage de Roger Danel

Roger a pris des risques en allant tourner son film dans une cité au milieu de loubards de banlieue mais tout s'est bien passé, la police n'a pas eu à intervenir et Roger est revenu vivant !!

Je ne veux pas dévoiler l'histoire, je laisse la découverte à ceux qui n'étaient pas là ce soir. Comme toujours avec Roger, tout est presque parfait.

Bien pour les acteurs

Bonne ambiance de départ au pied de l'immeuble



Bon rendu de la vie de la jeunesse dans ces cités
Bonnes images, bonne capture d'écran
Le rap donne l'ambiance, ainsi que les bruits de quartier (train, police...)
On a noté quelques longueurs en particulier sur le « chat » de l'écran de l'ordinateur qui en plus n'est pas toujours très facile à lire.
La chute est un peu convenue car il y a peu d'autres solutions.

Nous avons terminé la soirée en repassant après modifications et sans en discuter un autre film de Roger : « Nuit à l'Alpage ».

Dominique SEMETTE

=====

Cinédia du jeudi 8 décembre 2011



Ce soir j'ai proposé un petit film (devoir de vacances) sur les « Sports d'été en Haute Savoie ».

C'est une succession de reportages (4 exactement) pris l'été dernier : escalade à Chamonix, parapente à Megève, compétition de natation dans le lac Léman et rafting sur la Dranse.

Il n'y a pas eu de discussion comme on le fait d'habitude après la projection mais simplement quelques réflexions orales sur ce film destiné seulement à distraire l'assistance.

Ensuite a été projeté pour la première fois un film minute du club ainsi que son *making of*, ce qui nous a permis de voir notre président valser avec un squelette grandeur nature, Georges danse bien mais le squelette était assez passif !!

Là aussi la discussion a été simplement orale : il en ressort que tout le monde n'a pas bien compris l'histoire et la chute . Il est donc nécessaire de revoir le montage et le texte.

En troisième position on a repassé « L'Or Blanc » de Pierre Brin avec les améliorations suggérées lors d'un précédent cinédia. Je rappelle pour ceux qui n'ont pas vu le film que c'est un reportage sur les salines de l'île de Ré. Un grand-père explique à son petit-fils comment fonctionne un marais salant.

C'est un très bon documentaire, très intéressant car il explique bien la formation du sel et ce travail pénible, beaucoup plus compliqué qu'on ne pourrait le croire.



Dominique SEMETTE

=====

Formation Vidéo à l'Haÿ (suite) 15 novembre 2011

Comme promis nous nous sommes retrouvés ce 15 novembre pour visionner le 2^{ème} DVD rassemblant des conseils pour la prise de vues, édité par « Caméra-Vidéo ». Vu la froidure soudaine avec 3°C, nous craignons l'absence de vidéastes. Eh bien non, ils furent tout de même 8 à avoir quitté



leur nid douillet pour visionner le 2^{ème} DVD dans notre salle « Marin Delalande ».

Ce disque est principalement dédié aux cinéastes ayant déjà quelques expériences de tournage tout en souhaitant se perfectionner.

La première séquence aborde la composition des images. Elle est une des plus importantes car elle rappelle la règle des 1/3-2/3 avec les 4 points forts de l'image. Elle préconise aussi la

multiplicité des plans pour donner du relief. Enfin elle rappelle la règle des 180° explicitée par une prise de vues judicieuse réalisée au cours d'un dialogue entre 2 personnages. Une autre séquence intitulée « de bons raccords » aborde à nouveau la règle des 180°, mais appliquée au déplacement d'une camionnette dans l'image.

Le filmage à bord d'un véhicule est également très bien réalisé car il indique comment orienter la caméra par rapport au sens de déplacement, tout en alertant sur les reflets parasites possibles lors d'une prise de vues à travers une vitre.

Les conseils donnés pour la réalisation des interviews sont judicieux car bien souvent nos films pèchent par la mauvaise qualité du son et par le mauvais placement de l'interviewé.

En complément sont suggérées des solutions pour améliorer l'enchaînement de séquences en réalisant la prise de vues sous de nombreux angles et avec des cadrages de tailles différentes. La traversée d'une rivière sur un pont suspendu illustre parfaitement ce thème en montrant une prise de vues classique, puis l'amélioration apportée en appliquant les conseils préconisés.

Enfin sont évoqués des effets de flou et leur utilisation, comment se filmer et les précautions à prendre pour réussir ses plans.

Maintenant que nos adhérents ont ingurgité tous ces conseils, nous attendons les résultats sur l'écran du Club !!

Michel PORTAT

=====

Interview de Michel PORTAT

Membre et trésorier de Cinamat L'Haÿ-les-Roses



Le Cyclope : Michel, tu es un de nos plus anciens membres de Cinamat L'Haÿ-les-Roses : peux-tu nous rappeler ton parcours et nous dire comment tu es venu à t'intéresser au cinéma ?

Michel Portat : C'est une histoire pas banale, ... qui remonte à mon enfance. J'avais 7 ans, mes parents habitaient un pavillon et un de mes oncles était hébergé dans une pièce. En plus de son travail, il réparait des projecteurs de cinéma. Après la réparation, bien sûr, il fallait les essayer. Donc il avait toujours avec lui des bandes de film 16 mm et, comme les projecteurs n'étaient pas toujours au point, ça cassait de temps en temps. Des bouts de bande tombaient et, comme j'étais toujours subjugué par les images animées, quand je voyais

tomber ces bouts de bande, je les ramassais... Pour visionner les images, j'utilisais des boîtes d'allumettes - à l'époque, des grosses boîtes en carton.-, Sur le dessus je faisais une découpe de la largeur du film, à l'arrière je faisais un autre trou pour éclairer avec une lampe de poche, puis je déroulais à la main les images.

LC : C'était une vocation précoce !

MP : Au fond, « Cinéma Paradiso », c'est ma vie ! J'étais fasciné par le cinéma : j'ai toujours eu envie d'en faire. Ainsi, dès que j'ai pu, quand je suis devenu étudiant et que je travaillais pendant les vacances pour payer mes études, je me suis payé une caméra 9,5 mm – une Camex à boîtier, avec des cassettes – il fallait acheter les films dans des boîtes hermétiques et les rentrer en cassette dans le noir – : c'était tout un bazar ! Je devais avoir 23 ans. J'ai commencé à faire du cinéma comme ça, à l'instar de mon oncle qui en faisait aussi. J'ai fait mon premier film avec lui, un film d'animation, pour Noël, en déplaçant des petits personnages sur la moquette. Le cinéma 9,5 mm, c'était assez délicat car, avec la perforation centrale, si la griffe était mal réglée, elle risquait de rayer l'image : il fallait qu'elle arrive sur la perforation au bon moment.

LC : Après ce premier film d'animation, comment as-tu continué ?

MP : A l'époque, je ne pensais pas faire autre chose que des films familiaux. C'est plus tard qu'un cousin m'a dit qu'il avait trouvé un club de cinéma amateur très intéressant, avec des séances publiques ; c'était à Maison Blanche, dans le 13^e - ce devait être en 1956. C'est comme ça que je suis entré à Cinamat. Le club était présidé par Roger Reverdy et Marin Delalande était un des principaux membres. C'est là que j'ai appris à faire du cinéma. Mes premières expériences ont porté sur des films de vacances - pas terribles - mais un jour Marin nous a emmenés place du Tertre, disant « On va faire un reportage, tu nous ramèneras les images et on consacrera une soirée pour monter ton film ». C'est ce qui s'est passé et ce fut mon premier film réalisé dans le cadre du club.

Ensuite, j'ai suivi le club lors de son transfert à L'Haÿ-les-Roses, en même temps que Paul Scoccini et Jacques Lamandé. C'est alors que, à l'initiative de Marin, une section photographique s'est créée au sein de Cinamat, où Dominique Semette s'est illustré avec ses diaporamas qu'il commentait en temps réel, en s'adaptant à chaque public...

LC : En parallèle, tu as continué tes études et tu es entré dans la vie active, je suppose ?

MP : Oui, j'ai suivi à Paris une formation d'ingénieur électronicien à l'Ecole Française de Radio-électricité . Après mon service militaire au Maroc je suis entré à l'Onera (Office National d'Etudes et de Recherches Aérospatiales) à Châtillon-sous-Bagneux. J'y ai fait toute ma carrière, soit 42 ans et demi ! A l'occasion d'une recherche sur l'analyse du spectre infrarouge des étoiles pour étudier leur évolution, j'ai réalisé un film sur l'acquisition des signaux à l'observatoire de la Jungfrau en Suisse, à 3600 m d'altitude. A chaque fois nous y séjournions pendant 2 à 3 semaines, dans des conditions assez rudes, en manipulant le lourd matériel que nous avions emporté pour la circonstance. Le film que j'en ai tiré (« Mission à la Jungfrau », 1972) a concouru au National.

LC : En regardant ta filmographie, j'observe que tu as indiqué pour chaque film le nom des « voix off », j'en déduis que tu as réalisé surtout des films « réalités » ?

MP : Oui, une fois j'ai voulu faire un film de fiction, en transformant une chambre de la maison familiale en boutique de vêtements. J'avais fait appel à ma famille, en particulier à une tante qui était en fait peu disponible car elle exigeait de continuer à faire sa sieste pendant les jours de tournage !. Au final, le résultat n'a pas été bon et je me suis orienté vers les films de réalité, de reportage ou de documentaire. Le seul film que j'ai réalisé ensuite en fiction est « Dialogue » (film minute). Parmi les films documentaires, celui qui m'a demandé beaucoup de travail est « Quand la radio s'appelait TSF ». Ma formation en électronique me permettait de faire un peu de pédagogie. J'ai donc essayé d'expliquer l'évolution de la technique depuis

le poste à galène jusqu'aux postes à transistor, en passant par les postes à lampe, aussi bien pour le cheminement du signal que pour sa restitution à l'arrivée.

Le point de départ de ce film est lié à l'existence d'un ami qui habitait Sancerre et qui avait en face chez lui un horloger-bijoutier collectionneur de postes de radio. Celui-ci avait acheté une maison pour installer sa collection et je lui ai proposé de réaliser un documentaire sur sa collection. Le tournage s'est fait en deux fois, trois jours de suite la première fois. Au départ il me surveillait de près mais, le tournage s'avancant, il a fini par me donner les clés de la maison pour tourner plus à l'aise ! Il a été très content du résultat et s'est empressé de le montrer à tout le monde.

LC : Tu peux nous parler aussi de tes autres films, qui sont souvent des films « réalités » ?

MP : Avec ces films de reportage, je me suis attaché à essayer de découvrir des gens qui vivent autrement que nous. C'était souvent une aventure, s'agissant de pays aussi éloignés que le Mali (« Hommes d'un autre temps »), le Pakistan (« Eboulis au Karakoram »), le Guatemala (« Ces Indiens oubliés »), l'Éthiopie (« Les enfants du Négus ») ou le Ladakh (« Un autre regard »), etc.

LC : Avec Pierre Brin tu as aussi exploré l'aventure personnelle de certains inventeurs comme dans « La Roue de Germain Vautrin », un film que j'ai particulièrement aimé...

MP : Nous avons eu un peu de mal avec la diction de l'intéressé, d'où le peu de succès de ce film.

LC : Cela n'a pas été le cas avec d'autres voix de commentateurs auxquels tu as fait appel dans tes films, car il s'agissait de voix souvent magnifiques comme celles de Marin Delalande, de Pierre Perrier...

MP : ... et de Christophe Lemée, un comédien qui a doublé « les feux de l'amour » sur TF1. C'est le fils d'un ami. Pour moi l'importance de la bande son est primordiale. Je mets autant de temps à écrire le commentaire qu'à monter le film.

LC : Tu l'écris avant ou après le montage ?

MP : Ça dépend, c'est plutôt interactif. Le commentaire doit s'adapter aux images dont on dispose. Un reportage est différent d'un film de fiction où tout est découpé à l'avance. Dans le reportage, il faut prendre en compte à la fois les messages à faire passer et les images disponibles.

LC : D'une manière générale, il me semble que tu es l'un des (très) rares cinéastes de Cinamat (et peut-être même de la Fédération elle-même) à réaliser des documentaires sur des technologies spécifiques (la radio, l'astronomie, la technique du charron^[1]...). Cela me semble original.

MP : Il y a aussi Paul Scoccini qui a fait un film sur le vitrail, et un autre sur la peinture en trompe-l'œil...

LC : D'accord, simplement il s'agit plutôt d'art que de technique. Peux-tu nous parler un peu plus de la Fédération, dans laquelle tu as exercé des responsabilités notables ?

MP : J'ai été vice-président de la FFCV de 1997 à 2003, sous la présidence de Pierre Perrier. Nous étions trois « Cinamat » dans le bureau (Paul Scoccini, Robert Beaufrère et moi). Le fait marquant pour moi a été l'organisation du National en 1997 à Bourges, où il s'est fixé durablement. C'était une tâche assez considérable et nous étions plutôt dans nos petits souliers, comme on dit. Il a fallu tout organiser : les projections, les séances, les repas, etc.

Heureusement nous avons reçu une aide essentielle de la municipalité qui nous a ouvert l'accès au théâtre Jacques Cœur...

LC : Et sur Cinamat, quelques mots ?

MP : Je suis assez fier de Cinamat qui existe depuis plus de 50 ans et qui produit toujours un grand nombre de films (exemple 9 films présentés en 2010 au Régional). La difficulté est de durer avec actuellement le problème crucial de la relève des responsables en poste. Mais je reste confiant dans le renouvellement des bénévoles que nous sommes tous.

Propos recueillis par Jean DENÈGRE

[1] Le **charron** est un spécialiste du bois, maître de tout ce qui tourne et roule, de la brouette à la charrette.

Films de Michel Portat présentés en concours (dont 12 films sélectionnés pour le National)

Année	Titre du film	Voix	Format	Durée
1970	Liberté (poème de Paul Eluard)		9,5 mm	8'
1972	Mission à la Jungfrau		16 mm	18'
1974	Escalade		16 mm	12'
1976	Contraste		16 mm	14'
1987	Le Rassemblement de la Pleine Lune		16 mm	11'
1988	Les Héritiers de l'Empire Céleste	Marin Delalande	16 mm	20'
1990	Les Vieux Gréments	Marin Delalande	16 mm	12'
1991	Témoignage	Marin Delalande	SVHS	13'
1992	Hommes d'un Autre Temps	Marin Delalande	SVHS	15'
1993	Eboulis au Karakoram	Marin Delalande	SVHS	12'
1994	Une Paix Fragile	Marin Delalande	SVHS	9'
1995	Quand la Radio s'appelait TSF	Marin Delalande et JC Recource	SVHS	14'
1996	Ces Indiens Oubliés	Gérard Bailly	SVHS	12'
1996	Le Livre Sacré d'Amritsar	Marin Delalande	SVHS	8'
2000	Espoir de Retour	Marin Delalande	SVHS	7'
2001	Les Enfants du Négus	Christophe Lemée	DV	14'
2003	Un Autre Regard	Christophe Lemée	DV	10'
2007	Dialogue		DV	1'
2008	Le Prix de l'Argent	Pierre Perrier	DV	6'30"
2009	La Grande Rivière	Pierre Perrier	DV	7'30"
2009	Revendication	Pierre Perrier	DV	1'
2010	La Roue de Germain Vautrin	Pierre Perrier	DV	10'
2011	Dévotion de Granit	Christophe Lemée	HDV	4'30"

Le « tuyau » du Cyclope

Faire réparer son caméscope ou en acheter un neuf ?

[NDLR - Jean-Claude Réal nous a adressé ses réflexions sur ce sujet sous la forme d'une lettre à un ami perplexe.]

Mon cher ami,

Dans ta dernière lettre, tu me fais part de tes mésaventures avec ton caméscope DV. Je comprends ton hésitation face à un devis de réparation de près de 500 €. Pour ce prix, tu pourrais presque avoir un appareil neuf ! Mais tu as raison, ce matériel serait en HD ce qui, théoriquement, t'obligerait à changer toute ta station de montage. Sur ce dernier point, j'émets en effet une réserve car il existe des caméscopes HD qui permettent d'effectuer des prises de vues en DV. La question est : pour combien de temps encore ?

L'année dernière, j'ai connu un problème similaire au tien. Le montant de la réparation était inférieur à celui que tu m'annonces. Après une longue hésitation, j'ai fait réparer mon appareil. Je suis donc encore en DV. Mais, de plus en plus, je me trouve isolé. Tout le monde présente des films en HD ou parle de HD. D'ailleurs, si tu regardes le pourcentage de film en DV au dernier National de Bourges, tu pourras constater qu'il est très faible.

Alors, faut-il suivre la tendance ou passer pour des « ringards » ? Faut-il nous laisser happer par la technique et une sorte de mode orchestrée par les fabricants de matériels ? Faut-il abandonner le DV alors que nous avons encore beaucoup à apprendre des logiciels de montage qui eux aussi évoluent à la vitesse grand V ? Faut-il se laisser happer par ce tourbillon qui entraîne aussi la course à la puissance des ordinateurs... Si cela ne fait pas notre bonheur, cela fait à coup sûr celui des fabricants de matériels et logiciels !

Par ailleurs, si tu as lu l'excellent article de Jean-Pierre Clavier dans le ZOOM SURVOLTE de novembre 2011, je pense que tu n'auras pas trop envie d'envisager de passer ton temps à résoudre les problèmes informatiques au détriment de ta production de films.

Cependant, même si j'ai fait le choix de rester en DV, je regarde régulièrement les matériels mis sur le marché. Je constate que l'offre se renouvelle très vite. En outre, il faut de plus en plus acquérir des notions d'informatique pour se retrouver dans le dédale des formats d'enregistrement.

Faire le choix d'un caméscope est donc une tâche difficile. Nous ne pouvons plus aujourd'hui nous contenter de critères classiques tels que la qualité des objectifs, les possibilités de réglages manuels, le poids et l'encombrement, la connectique, l'ergonomie, etc... Je me garderai donc bien de te conseiller un matériel plutôt qu'un autre. Je crains trop de faire le mauvais choix informatique qui est sous-jacent. Je me contenterai donc de te fournir un recueil des informations que j'ai recueillies sur quelques caméscopes.

Une première constatation : tous les appareils de moins de 750 € (prix catalogue), ne possèdent pas de viseur. L'utilisation de l'écran est donc obligatoire.

Pour effectuer des prises de vues en extérieur, ces caméscopes ne peuvent pas nous convenir. Je les élimine donc systématiquement.

Au-dessus de ce prix tous les appareils, non professionnels, que j'ai vus possèdent un viseur et enregistrent en AVCHD (Advanced Video Codec High Definition qui a été développé par Sony et Panasonic). C'est donc cette norme de compression, avec la nuance de l'entrelacé (i) ou du pro-

gressif (p), qui semble aujourd'hui être prédominante sur le marché. Mais déjà là, naît immédiatement une question : lequel de ces 2 modes sera « démodé demain » : l'entrelacé ou le progressif ? Tous sont aussi pourvus d'un stabilisateur optique, d'une prise de son stéréo, d'une entrée micro et d'une sortie casque.

Les caméscopes de cette « entrée » de gamme, pèsent tous entre 400 et 600 grammes.

Le « premier prix » que j'ai trouvé, est le Canon Legria HFM41 (on peut cependant, selon les fournisseurs le trouver entre 600 et 700 € !). Ce modèle commercialisé en mars dernier possède un capteur de 2.370.000 pixels et un objectif de focale pouvant varier de 43,6 à 436 avec une ouverture de f/1,8-3 (équivalent 24x36), le filetage est de 43mm. L'enregistrement se fait en 1080i sur mémoire flash 32 Go. Le niveau audio est réglable. Il possède 4 supports de cartes mémoires : deux SD, un SDHX et un SDXC. Sur Internet, j'ai vu qu'il est conseillé d'utiliser la carte SDHC car la carte SD serait trop lente ?

Théoriquement, pour environ 250 à 400 € de plus (mais en fait pour parfois le même prix selon les fournisseurs), j'ai vu 3 appareils d'un poids équivalent. Deux d'entre eux enregistrent en 1080p et l'autre en 1080i.

La grande différence entre ces deux premiers est que l'un, le PANASONIC HDC-SD900 (je l'ai trouvé à 687 €) possède 3 capteurs de 3.050.000 pixels, alors que le SONY HDR-CX700 (pas moins de 1039 € sur Internet !) commercialisé en avril dernier, n'en possède qu'un de 6.140.000. Les supports de carte mémoire pour ces deux modèles sont strictement identiques. Le SONY possède toutefois en plus la carte mémoire spécifique de cette marque la « Memory Stick Duo Pro » d'une capacité de 32Go (équivalent à la SDHC). Je ne sais pas si cela entraîne aussi une spécificité des enregistrements rendant peut-être problématique la compatibilité avec les logiciels de montage. La documentation que j'ai consultée indique que ce caméscope enregistre en mode 50p à 28Mbps/s et en 25p en plus du 50i... Le choix de l'un de ces modes n'est peut-être pas neutre pour « l'informatique » utilisée ensuite pour le montage ?

Le PANASONIC se décline en 3 versions, le SD900 que j'ai cité ci-dessus et qu'on pourrait considérer comme le modèle de base, le HS900 (environ 400 € de plus) qui permet d'enregistrer sur un disque dur de 220Go et une carte SD, le TM900 (environ 200 € de plus que le SD) qui possède une mémoire flash de 32Go et une carte SD.

L'optique est aussi assez différente puisque tu trouves un meilleur grand angle sur SONY qui est de 26,3mm (diamètre 37mm, ouverture f/1,8-3,4) contre 35 pour les PANASONIC (objectif Leica, diamètre 46mm, ouverture f/1,5-2,8). Par contre ces derniers possèdent un zoom plus puissant avec une variation de 12 contre 10 pour le SONY.

Le troisième qui enregistre en 1080i est le CANON Legria HFG10 (possibilité de DV) qui possède le même capteur que le modèle « 1^{er} prix » que je t'ai cité précédemment. Outre son poids : il pèse environ 100 grammes de plus, les différences essentielles se situent au niveau de l'écran qui possède une meilleure définition (environ 3 fois supérieure) et de l'objectif. Le HFG10 possède un meilleur grand angle un 30,4 (filetage 58mm) contre un 43,6. Par contre la variation du zoom optique est identique soit de 10. Pour ce matériel, j'ai relevé une critique : « profusion de réglages qui rendent son utilisation difficile ».

En acceptant un poids de caméscope de 1,3 kg environ et un prix plus élevé (entre 1471 et 1730 €), tu trouves le SONY NEX-VG10 qui possède la particularité d'avoir des objectifs interchangeables, monture NEX. En standard, l'objectif livré avec cet appareil est un 27-300 ouvrant à 3,5, ce qui est mieux que tous les précédents que t'ai cités qui n'ouvrent qu'à 1,8 (sauf le tri Mos de PANASONIC qui n'ouvre qu'à 1,5). Les supports de carte mémoire sont identiques aux autres appareils de cette marque à l'exception de la carte SDXC qui n'est pas supportée. Les enregistrements sont en entrelacé soit en 1080i. Le capteur possède une résolution de 14,6 millions de pixels ce qui le

place très nettement au-dessus des précédents. Un autre avantage important pour toi, ce modèle possède la possibilité d'effectuer des réglages manuels de l'iris, du gain et de la balance des blancs. Côté son, le microphone intégré est annoncé comme ayant 4 capsules intégrées permettant un enregistrement Dolby Digital Stéréo. En mode photo, ce qui pourrait aussi t'intéresser, sa résolution est de 14 Mpix. Ceci le place très nettement au-dessus de tous les appareils que je t'ai précédemment cités, à l'exception du PANASONIC HDC-SD900 et du SONY HHR-CX700 qui annoncent respectivement des résolutions de 14,2 Mpix pour le premier et de 12,3 pour le second. Par contre un gros inconvénient, le temps de charge du NEX-VG10 est très long. Certaines critiques indiquent que ce temps peut aller jusqu'à 16 heures !

D'un poids équivalent, il existe aussi un caméscope dit « semi-professionnel », le PANASONIC AG-HMC41 qui possède 3 capteurs de 3,05 millions de pixels et enregistre en 1080p. Mais, ce matériel commence à dater puisqu'il a été commercialisé en septembre 2009 ! Les supports d'enregistrements sont sur cartes SD et SDHC. La carte SDXC n'est pas supportée. Son objectif possède un grand angulaire un peu moins performant que ceux des précédents appareils puisqu'il commence à 40,8, par contre il permet une variation de 12 ce qui lui donne l'équivalent d'un télé de 490. Les réglages de l'image et audio sont manuels mais le réglage de la balance des blancs et le bouton d'enregistrement sont qualifiés respectivement « d'erratique » et de « peu pratique » dans certaines critiques. Par contre, le stabilisateur optique est paraît-il de « qualité ». Le viseur est étirable et relevable. J'allais oublier de te donner son prix : entre 2240 et 2644 € selon les fournisseurs.

Je ne suis pas allé voir les matériels d'un prix plus élevé, ni ceux qui arrivent sur le marché maintenant et qui permettent de faire de la 3D (la nouvelle mode de demain ?), ni les appareils photos qui possèdent pratiquement tous la possibilité de faire de la vidéo car je pense (peut-être à tort) que la qualité des enregistrements du son n'est pas encore au rendez-vous.

Ce tour d'horizon n'est, bien entendu, pas exhaustif. Mais je pense qu'il devrait être suffisant pour se faire une idée de la complexité actuelle du choix d'un caméscope.

J'espère que cette énumération de matériels, un peu rébarbative, te sera utile et je te serai reconnaissant de bien vouloir me faire part de ta décision.

Bien amicalement

Jean-Claude

=====

INFOS CLUB

Film club

Le film minute « José » a été projeté en technique au mois de décembre. Des modifications ont été demandées avant inscription au régional. Nous avons aussi visionné le making of réalisé par Paul.

Un autre film minute : découpage technique réalisé ; à la recherche d'un acteur de 30-40 ans de type séducteuravis aux acteurs amateurs. Contacter Jean-Claude Réal.

Un documentaire est aussi prévu : sujet choisi, en discussion.

Film d'animation: 4 mn 40 ont été réalisées et décortiquées en séance « Film club ». Il en reste environ 1 mn 30.

Concours régionaux 2011-2012

En vidéo, les concours Régionaux sont prévus les 3-4 mars 2012 pour la 2ème division organisé par le club Divipassion à Athis-Mons et les 31 mars-1er avril 2012 à Claye-sous-Bois (78340) organisé par le club AAIS pour la 1ère division.

Un rappel : les films devront être envoyés en mpeg (DVD de données ou blue ray ou clé USB).
Toutes les explications se trouvent sur le site de CINEVIF : <http://cinevif.free.fr>.
Les films sur cassette ne sont plus acceptés.
Envoi des films avant le 4 février 2012.

GALA de DIAPORAMAS

Une date à retenir sur vos agendas : le Gala de DIAPORAMAS se tiendra le **26 janvier** à l'Auditorium de L'Haÿ-les-Roses.

Compétitions photos 2011-2012

National 1 Images projetées : 10-11 février 2012 à Pessac
Régional Couleur Papier : 11 février 2012 à Villebon sur Yvette
National Nature Images projetées : 23 -25 mars à Limours

Jacques LAMANDÉ

=====

**Les films et photos réalisés par les membres du club sont visibles en ligne
à l'adresse suivante (ainsi que toutes les informations sur le club) :**

<http://cinamat.cinevif.fr>

Autres adresses utiles:

Site de CINEVIF:	http://www.cinevif.fr	Vidéo Région Ile de France
Site de la FFCV :	http://ffcinevideo.org	Fédération Française de Vidéo
Site de l'UR18:	http://www.ursif.fr	Union régionale Photo
Site de la FPF :	http://www.federation-photo.fr	Fédération Française Photo

=====

Le Cyclope, publication de Cinamat L'Haÿ-les-Roses

**association agréée par la direction départementale de la jeunesse et des sports du
Val-de-Marne n° 94.100**

site web <http://www.cinevif.fr>

Directeur de la publication : Georges BERNARD mél georges.bernard1@free.fr

Rédacteur en chef : Jean DENÈGRE mobile : 06 81 09 05 41
mél jean.denegre@wanadoo.fr

Comité de rédaction : Georges BERNARD, Jacques DELAISEMENT, Guy DELALANDE,
Roger DELCAMBRE, Jean DENÈGRE, Jacques LAMANDÉ, Dominique SEMETTE.

Mise en page réalisation : Dany ROUSSEAU

Diffusion : Jacques LAMANDÉ mél jlamande@club-internet.fr